

Nouvelle évangélisation , la réponse pastorale de Benoît XVI

Article rédigé par Alex et Maud Lauriot-Prevost, le 12 novembre 2010

Au regard des décisions prises cet automne, la Nouvelle Évangélisation apparaît bien comme la réponse majeure que Benoît XVI entend apporter aux crises qui secouent vivement l'Église et son pontificat depuis son élection, du fait de nombreuses attaques extérieures ou de problèmes ecclésiaux dans nombre de pays de tradition chrétienne, comme l'Espagne qu'il vient de visiter.

Le pape en effet considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint pour se présenter au monde contemporain, [soit] en mesure de promouvoir une Nouvelle Évangélisation [...]. Il n'est pas difficile de percevoir que ce dont ont besoin toutes les Églises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé [1] . En créant ainsi le Conseil pontifical consacré à la Nouvelle Évangélisation et en annonçant la réunion d'un synode en 2012 sur ce thème, Benoît XVI reprend à son compte ce concept missionnaire si cher à son prédécesseur et l'érige dorénavant à un haut niveau de priorité de son pontificat. Il assume la totalité de l'héritage de Jean Paul II dont la Nouvelle Évangélisation est la constante apostolique et l'élément le plus continu de l'orientation pastorale qu'il a donnée à l'Église durant ces vingt-cinq ans sur le siège de Pierre. Benoît XVI, tout en finesse comme à son habitude, précise très clairement dans la lettre pré-citée la condition spirituelle de la Nouvelle Évangélisation : que l'Église se laisse régénérer et animer par la puissance de l'Esprit-Saint.

Aux côtés de Jean Paul II, le cardinal Ratzinger s'est attaché à enraciner la Nouvelle Évangélisation sur des assises théologiques et ecclésiales très solides. Dotés de personnalités et de formations bien différentes, mais tous deux très fins connaisseurs de la pensée des philosophes et des intellectuels des XIXe et XXe siècles, ils mesurent sans doute mieux que quiconque le contraste saisissant entre la nature du drame existentiel de l'homme contemporain, et la pertinence de l'Évangile du Christ pour répondre à ce vide immense qui mine nos sociétés devenues athées. Ils discernent dès le début des années quatre-vingt les réalités et les fruits missionnaires très prometteurs de ce qu'on appellera bientôt à Rome les nouveaux mouvements ecclésiaux devenus depuis les années soixante l'incubateur et le laboratoire d'apostolats nouveaux et très diversifiés, qui donneront avec Jean Paul II le concept de Nouvelle Évangélisation.

Mais déjà Paul VI eut le premier cette lecture des signes des temps : en 1975, dix ans après la clôture du concile Vatican II, il avait posé deux actes majeurs dont on saisit aujourd'hui la clairvoyance prophétique : il publia l'exhortation apostolique sur *L'Evangélisation du monde moderne*, première ébauche de la Nouvelle Évangélisation sur laquelle Jean Paul II s'appuiera constamment ; il accueillit également à la Pentecôte dans la basilique Saint Pierre les représentants du Renouveau Charismatique du monde entier [2] en attestant que le Renouveau est une chance pour l'Église .

Le futur Benoît XVI a donc très rapidement fait le lien entre cette éclosion non programmée de mouvements ecclésiaux au sein de la jeunesse catholique et la puissante vague missionnaire que ces mouvements ont suscitée. Ce fut pour lui l'illustration caractéristique du nouveau printemps de l'Église annoncé par Jean XXIII à l'ouverture même du concile Vatican II.

L'irruption de l'Esprit, selon Ratzinger

Le cardinal Ratzinger témoigna à de nombreuses occasions de sa perception d'une réelle irruption de l'Esprit [3] durant toutes ces années :

1/ Personnellement, il fit sa propre expérience auprès des communautés nouvelles et du renouveau charismatique dès le début des années soixante, ce qui fut pour lui une grâce, une joie dans son sacerdoce et aussi un grand encouragement pour affronter confessa-t-il deux grands périls dans l'Église : l'académisme théologique froid et distant, et la bureaucratie ecclésiale ! Joseph Ratzinger témoigna donc de toute sa joie de voir des jeunes touchés par la force du Saint-Esprit, affichant un grand enthousiasme, une expérience de foi vivante au cœur de l'Église catholique [4] .

2/ Comme théologien, il y discerne l'irruption de l'Esprit-Saint que personne n'avait prévu au cœur de l'hiver que fut cette période si troublée et comme symbolisée par l'année 1968 qui marqua le début d'une explosion du sécularisme (et qui) a miné les fondements chrétiens de notre société [5] . Pour ainsi dire, confie-t-il, l'Esprit Saint prit la Parole : la foi s'éveillait chez les jeunes, sans "mais" ou "si", sans subterfuge ou porte de sortie, vécue dans sa totalité et comme un immense cadeau qui fait vivre [6] , soulignant par ailleurs que s'ils n'attirent pas l'attention de l'opinion publique, ce qu'ils font indique l'avenir [7] : le jeune expert du concile percevait déjà que se dessinait là le futur de l'Église.

3/ Comme pasteur, le cardinal Ratzinger reconnaît l'authenticité de l'expérience chrétienne de ces mouvements : La mission suppose une rencontre personnelle et profonde avec le Christ, le plus souvent à partir de la force des charismes car lorsqu' une personne peut témoigner qu'elle est profondément touchée par le Christ, une autre peut alors être touchée au fond d'elle-même par l'action unifiante de l'Esprit-Saint [8] . C'est en effet le processus intérieur universel de la mission qui porte un fruit de conversion.

4/ C'est comme cardinal le plus proche de Jean Paul II et le point d'appui le plus solide du pape depuis le début des années quatre-vingt, qu'il est élu en 2005 par le consistoire, encore tout bouleversé par la disparition de Jean Paul II et de l'immensité de son œuvre apostolique. Les cardinaux le choisissent afin de faire fructifier le trésor de ce pontificat exceptionnel. Benoît XVI lui-même confirma en effet peu de temps après : Jean Paul II nous a légués un patrimoine richissime de textes qui n'est pas encore suffisamment assimilé dans l'Église. Je pense que j'ai pour mission essentielle et personnelle de faire en sorte que ces documents soient assimilés. Homme du Concile, le pape nous aide à être véritablement Église de notre temps et des temps futurs [9] .

Aujourd'hui, Benoît XVI constate dans le monde entier que là où les Églises sont marquées par un rajeunissement, une dynamique d'apostolat des laïcs, un renouveau des vocations, ... c'est bien le souffle puissant de l'Esprit-Saint et la mise en œuvre de la Nouvelle Évangélisation qui les caractérisent.

Prophétisme et institution

C'est là tout l'enjeu des décisions de Benoît XVI : favoriser bien davantage la diffusion de ce vent nouveau de Pentecôte et de mission afin que l'Église universelle, dans toute sa diversité, en soit renouvelée. Benoît XVI, fidèle à sa fine connaissance de 2000 ans d'histoire de l'Église régulièrement réveillée par des vagues de renouveau spirituel et missionnaire, tente d'articuler au cœur même de l'organisation ecclésiale les grâces hiérarchiques et charismatiques que l'Esprit donne aujourd'hui à l'Église. Ce ne sera certainement pas de tout repos, mais c'est une occasion finalement assez rare pour la saluer, que de voir l'institution ecclésiale romaine [10] accueillir sans crainte les grâces prophétiques données pour notre temps.

Là encore, Benoît XVI est en totale continuité avec le cardinal Ratzinger [11] pour qui rien ne justifie dans l'Église une primauté des fonctions hiérarchiques et sacerdotales vis-à-vis des fonctions prophétiques. Lors du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux, à la Pentecôte 1998, il explique que les grâces christologiques et charismatiques doivent se féconder mutuellement, et fructifier à la fois en chaque baptisé, mais également au sein de l'Église au travers de ministères différents et complémentaires ; la nature de l'Église est organique , elle est un corps qui tient son principe d'unité et de vie même dans ce double ancrage fondateur indissociable. Il est ainsi évident pour le futur Benoît XVI que l'essence et la mission des nouveaux mouvements ecclésiaux – et donc de la Nouvelle Évangélisation – ne peuvent se comprendre si on ne saisit pas combien depuis toujours Dieu éveille des hommes prophétiques qui crient à l'Église la parole juste qui n'obtiendrait pas sa force dans la marche normale de l'institution .

C'est pourquoi le cardinal Ratzinger pressait avec beaucoup d'énergie les pasteurs de l'Église — évêques, prêtres, et responsables de tous ordres, y compris les laïcs — à être à l'écoute de ce que l'Esprit-Saint dit à l'Église [12] :

- **Ne pas éteindre les appels de l'Esprit** en ces temps nouveaux par une organisation trop rationnelle ou systématique : N'érigez pas vos propres plans pastoraux en norme de qu'il est permis à l'Esprit Saint

d'opérer : à cause de toute cette planification, les Églises pourraient devenir imperméables à l'Esprit de Dieu, à sa force dont elles vivent ; la vitalité des Églises gagnerait selon lui à un peu moins d'organisation, un peu plus d'Esprit-Saint .

- **Savoir accueillir les aiguillons pastoraux**, qui peuvent être salutaires pour l'annonce de l'Évangile La fuite du conflit sous prétexte de communion, est parfois la norme pastorale suprême. La foi est une épée à double tranchant dit l'apôtre, et peut exiger le conflit pour le combat de la vérité et de l'amour [13]. Un concept d'unité d'Église [...] où l'on achète le silence intérieur par la renoncement au témoignage s'avèrerait trompeur .
- **Ne pas assécher les dynamiques missionnaires** par des considérations trop savantes ou distantes car beaucoup ont laissé s'installer un esprit "éclairé" et blasé qui taxe de fondamentalisme la foi et le zèle de ceux qui ont été saisis par l'Esprit-Saint et qui n'admet qu'une foi pour laquelle les 'si' et les "mais" deviennent plus importants que le cœur même de la foi .

En créant le Conseil pontifical consacré à la Nouvelle Évangélisation cet automne et en annonçant la réunion d'un synode en 2012 sur ce thème, nous comprenons combien Benoît XVI tire les conclusions d'un long processus de réveil spirituel et missionnaire que l'Esprit-Saint a répandu depuis 40 ans au sein de l'Église sans aucun programme pastoral pré-établi. Il décide donc de faciliter au cœur de l'Église et de ses institutions l'accueil d'un souffle charismatique [14] et évangéliste puissant, espérant par là donner toute la bénédiction et l'appui à un renouveau certes déroutant mais puissant et salutaire.

Comme le bon pape Jean (Jean XXIII) — considéré avec dédain par certains comme un pape de transition — avait convoqué le concile en provoquant un véritable tremblement de terre, notre cher Benoît XVI — derrière ses airs très doux et conciliants — est en train d'installer, l'air de rien, une bombe spirituelle et pastorale au cœur de l'Église !

Toussaint 2010.

Sur ce sujet :

A. et M. Lauriot-Prévost : [Nouvelle évangélisation : la réponse du pape aux crises qui ont secoué l'Eglise](#)

[1] Lettre apostolique de Benoît XVI (12/10/2012) instaurant la Congrégation pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

[2] Mouvement spirituelle née dans l'Église catholique à peine huit ans plus tôt au cours d'une retraite de jeunes aux USA (février 1967) et dont le développement fut immédiat, exponentiel et rapidement planétaire.

[3] Titre d'un de ses ouvrages sur le sujet paru en 2007 avec la signature Joseph Ratzinger-Benoît XVI

[4] *L'Irruption de l'Esprit-Saint*, cardinal Ratzinger/Benoît XVI, Parole et Silence, p. 26.

[5] Tout en soulignant que ce mouvement de sécularisme datait de plus de 200 ans : les philosophes des Lumières au XVIII^e siècle.

[6] *Idem*, p. 45.

[7] Cardinal Ratzinger, *Le Sel de la Terre*, Editions du Cerf, 1998.

[8] *Idem*, p. 94.

[9] Benoît XVI à la télévision polonaise (16 octobre 2005).

[10] Comment ne pas souhaiter la création d'une telle instance à la Conférence des Evêques de France et dans nos diocèses !

[11] Citations de la conférence donnée par le cardinal Ratzinger, Les mouvements théologiques et leur place dans l'Église lors du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux, Pentecôte 1998.

[12] Le cardinal Rylko, président du Conseil pontifical pour les laïcs, écrit, dix ans après le congrès de la Pentecôte 1998, combien ce texte est magistral, d'une forte valeur pastorale et d'une grande densité théologique qui fait aujourd'hui autorité , in Introduction de *L'Irruption de l'Esprit-Saint* , cardinal Ratzinger/Benoît XVI, Parole et Silence.

[13] Cf. Mt 10, 34

[14] Souffle – faut il le préciser ? — présent bien évidemment très au-delà du Renouveau charismatique .
